Archipel

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

101 | 2021

Varia

Raymond Corbey, *Jurookng. Shamanic amulets from Southeast Borneo*. Leiden: C. Zwartenkot Art Books, 2018, cartes, photographies, dessins au trait, bibliographie, 243 p. ISBN 978-90-5450-019-3

Antonio Guerreiro

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archipel/2519>

DOI : 10.4000/archipel.2519

ISSN : 2104-3655

Éditeur

Association Archipel

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2021

Pagination : 275-282

ISBN : 978-2-910513-85-6

ISSN : 0044-8613

Référence électronique

Antonio Guerreiro, « Raymond Corbey, *Jurookng. Shamanic amulets from Southeast Borneo*. Leiden: C. Zwartenkot Art Books, 2018, cartes, photographies, dessins au trait, bibliographie, 243 p. ISBN 978-90-5450-019-3 », *Archipel* [En ligne], 101 | 2021, mis en ligne le 30 juin 2021, consulté le 02 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/archipel/2519> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archipel.2519>

Association Archipel

œuvres, lesquelles gagneraient à être considérées pour leur forme et leur fond. Les évolutions des usages linguistiques font en effet pleinement partie de la « modernité » des littératures que l'on cherche à étudier. On ne peut qu'espérer que l'ouvrage sur l'image de la famille dans les littératures modernes de l'Asie du Sud-est servira d'exemple et inspirera de nombreuses autres initiatives afin de pallier le manque de la recherche actuelle.

Elsa Clavé

Raymond Corbey, *Jurookng. Shamanic amulets from Southeast Borneo*. Leiden: C. Zwartenkot Art Books, 2018, cartes, photographies, dessins au trait, bibliographie, 243 p. ISBN 978-90-5450-019-3

L'auteur du livre, Raymond Corbey, anthropologue de formation, combine différents talents. Formé à la philosophie et à l'archéologie, il a enseigné à Tilburg et est actuellement rattaché à l'Université de Leyde aux Pays-Bas⁴¹. Son intérêt pour le statut de l'art tribal en Occident et pour les questions culturelles qui y sont liées a abouti à une approche innovante des collections ethnographiques aux Pays-Bas, associant la tradition historique à une méthodologie comparative et à l'esthétique, qui irrigue ses publications sur les collections muséales et privées.

L'approche choisie par Corbey procède par l'analyse des notions qui relèvent de « l'agentivité » (*agency*), informant le pouvoir et la matérialité des objets rituels en rapport à la cosmologie. Dans cette perspective, les objets rituels peuvent être considérés comme des « personnes » avec leur arrière-plan d'événements biographiques et de souvenirs qui peuvent agréger matérialité et traces (selon Kopytoff 1986 ; Gell 1998). De sorte que la hiérarchie rituelle est démontrée et légitimée par l'exposition ou l'utilisation des objets, combinée à des effets sociaux et politiques pour s'étendre à un réseau social et de parenté. Le pouvoir est ainsi créé et recréé à mesure qu'il se dégage de ces objets rituels, à des moments cérémoniels-clés. Inversement, il peut refléter une dimension « cachée » contenue dans l'objet du fait qu'il ne représente pas seulement les attributs du chef ou du chamane mais aussi le pouvoir spirituel dans sa capacité à croître. Les objets se trouvant ainsi « animés » par une force dynamique, particulièrement pendant les fêtes ou les rites curatifs, se chargent de sens. Dans un rituel, surtout dans un rituel chamanique, le pouvoir des objets interagit avec les esprits, c'est-à-dire les esprits ancestraux/des morts récents, ceux des esprits bienfaisants et malfaisants que le chamane rencontre durant ses voyages dans les mondes des esprits. *Jurookng* forme un exemple de cette approche.

Ce livre épais dont le titre, en langue vernaculaire, désigne les amulettes chamaniques des Benua'-Bentian, Tunjung et celles des populations Luangan qui y sont rattachées

41. Ses principales publications sont : *Tribal Traffic* (2000), centré sur les collectionneurs et marchands d'art tribal, *Headhunters from the swamps* (2010) au sujet du Marind Anim du Sud-Ouest de la Nouvelle Guinée – à savoir la Province de Papua, Indonésie – à partir d'une étude approfondie des archives des Missions de l'Église catholique néerlandaises (Mission du Sacré Cœur à Tilburg).

au Sud-Est de Bornéo (*jurookng/jurokng/jurong* de manière générique : *gimat*) vient s'ajouter à la littérature publiée sur le sujet dont une liste essentielle est donnée par l'auteur (p. 9). L'ouvrage est centré sur la publication d'une collection de 64 amulettes en bois dont la majorité a été rassemblée à Samarinda – Kutai, Kalimantan Est, *Kaltim* – dans les années 1960 par le célèbre collectionneur néerlandais Jac Hoogenbrugge. Ultérieurement, ce dernier acheta d'autres amulettes aux missionnaires catholiques (mission du Sacré Cœur à Tilburg, Pays-Bas) ou à des collectionneurs et marchands privés à Jakarta et aux Pays-Bas. Après son décès en 2014, sa collection intégra une autre collection privée (p. 15-16, note 7). D'après une information fournie par un collectionneur ayant acheté plusieurs charmes à Hoogenbrugge, certains proviendraient directement des Dayak du Mahakam qui descendaient en ville (note 6, p. 15). Hoogenbrugge a laissé des notes au sujet de la provenance de sa collection d'amulettes. Une série de dix de ces amulettes avait été présentée durant l'exposition *Kalimantan, Mythe en Kunst*, au Musée Nusantara de Delft sur les cultures de Bornéo en 1973 (Avé et van der Werff 1973, p. 96, n^{os} 64-68). En outre, l'ouvrage intègre des données d'une brève enquête de terrain faite par l'auteur à Kutai (Kaltim), des entretiens avec des spécialistes locaux du rituel *belian* et leurs parents.

La plupart des objets de la collection de référence étudiés par Corbey sont des amulettes figuratives à l'aspect anthropomorphique ; quelques-unes ont aussi un caractère hybride et zoomorphique (comparer Goldman 1975 ; Wentholt 2016). Le livre s'organise en deux grandes parties : la première comporte douze chapitres introductifs (p. 14-99), la seconde est constituée du catalogue lui-même (p. 102-231). Tout au long du livre, Corbey utilise uniquement le mot « amulette », dont il donne une définition (p. 29). Je relève qu'il ne prend pas en compte d'autres catégories de « charmes » utilisés par les Dayak comme les pierres, les perles, les tiges de rotin tordues, les dents d'animaux ou les objets fabriqués par l'homme telles les petites cloches sphériques en cuivre ou des figurines⁴² en bronze.

Le thème du livre est introduit dans une courte section « Au long du fleuve Mahakam » qui donne une localisation des principaux groupes ethniques et qui est centrée sur la région du moyen Mahakam, de l'amont de Tenggara jusqu'à Barong Tongkok, l'ancienne aire du sultanat de Kutai. La contextualisation de la collection se focalise sur les pratiques chamaniques, les rites de purification et de guérison des Tunjung, des Benua'Bentian et des populations qui y s'y rattachent, les Luangan

42. À l'exception d'une photographie d'un paquet de charmes *jimat* de la région de Muara Teweh (Kalimantan Centre) conservé à Leyde au Museum voor Volkenkunde/Nationaal Museum van Wereldkulturen (figs. 30, p. 92-93 du livre), le récit relié au charme cité par Corbey est fascinant. En outre, je remarque le dessin d'un petit collier chamanique *gerangih* (fig. 23, p. 75) redessiné dans le livre d'après Hopes 1997 : 107, montrant des dents d'animaux, des graines et des rotins à côté de huit amulettes figuratives. Il faut ajouter que de spectaculaires colliers chamaniques croisés Tunjung et Benua'-Bentian sont ornés de 33 ou 90 *jurookng* ; ils sont connus sous l'appellation *sumbang sambit* dans la région du *kabupaten* Pasir. Des photos d'archives comparatives de colliers croisés des chamanes Luangan et Tunjung sont incluses par Corbey (fig. 11, a,b,c, p. 38-39 ; comparer Hopes 1997 : 106-108) ; ces colliers ont la propriété de protéger le chamane pendant la séance. Il est possible que les bras et mains croisés qu'on trouve sur la poitrine sur certaines effigies funéraires *blontakng* et ceux des *jurookng* aient la même signification.

(appartenant tous à l'aire culturelle « Barito »). Judicieusement, l'auteur fait remarquer la variabilité des usages et des échanges qui ont pu avoir eu lieu entre des groupes ethniques voisins ou plus distants, tels les Bahau-Modang, et peut-être les Busang de l'amont, et les populations du Mahakam appartenant à l'aire culturelle Barito (p. 37, 40-41). De fait, certains amulettes et charmes de chamanes célèbres et/ou de guerriers renommés pourraient avoir circulé et donc être échangés entre des individus alors que d'autres ont dû être transmis aux descendants au sein de la communauté comme objets rituels puissants. En dehors de la région du Mahakam traitée directement par Corbey, des amulettes et charmes chamaniques sculptés sont aussi connus dans la région Murung du haut Barito, ainsi que le note l'explorateur Carl Lumholz (1851-1922), cité par l'auteur (p. 44), ainsi qu'à Pasir et dans les Mts Meratus du Sud-Est de Kalimantan. Bien qu'il y ait des variations entre les pratiques rituelles des chamanes (*tukang belian*, *balian*, *pemeliatn*, *pemelian*) de ces dernières régions.

Pour résumer, les sujets couverts dans la première partie du livre incluent entre autres : l'arrière-plan du sultanat de Kutai dans le bassin du Mahakam ; les missionnaires catholiques romains – Capucins et, à partir de 1926, la Mission de la Sainte Famille (MSF), venus aussi des Pays-Bas (d'après Coomans 1980 : 14-16, 97) ; l'attribution des amulettes ; les catégories d'esprits connues des Benua'-Bentian et Tunjung ; les têtes trophées et les crânes sacrés (ancestraux) ; les rituels *belian* ; l'influence de l'hindouisme et de l'islam. Il conviendrait de souligner que certains des grands poteaux sacrificiels (*blontang*, *belontang*, *belontakng*), sculptés dans le contexte des rites de secondes funérailles dans l'ère culturelle Barito – chez les Benua'-Bentian, les Tunjung et dans l'aire Luangan – présentent de fortes similitudes iconographiques avec les amulettes en forme de figures anthropomorphiques et composites. Corbey met en rapport cet aspect des *jurookng* à une sculpture protectrice *tunau*, provenant d'une longue maison Bentian (fig. 15, p. 52). C'est aussi évident d'après les dessins de huit positions de mains (fig. 25, p. 78-79) faits d'après les objets de la collection de référence. Une série de dessins de la main de Hoogenbrugge lui-même identifie 23 sculptures de formes distinctes dans sa collection (fig. 13, p. 48). La fig. 24, p. 77 du livre reproduit cinq amulettes d'après une gravure de Carl Bock⁴³. Ces amulettes qui présentent un intérêt comparatif, ont été collectées à la fin des années 1870 – et probablement fabriquées avant –, une période durant laquelle les raids de « chasses aux têtes » faisaient rage dans la région du Mahakam. Les entretiens réalisés par l'auteur dans le *kabupaten* Kutai Barat apportent un éclairage sur l'utilisation des amulettes et l'arrière-plan ethnique des chamanes. Mais l'interprétation qu'il en fait reste toutefois limitée.

De toute évidence, les amulettes de l'ancienne collection Hogenbrugge tombent dans une catégorie distincte des divers *ganti diri* or *patung silih* utilisés dans les rites

43. Bock 1985 [1982] : pl. coul. n° 27. La planche originale inclut deux figures qui ne sont pas reproduites par Corbey ; la première (n° 2) provenant des Bentian de Dilang Puti, la seconde (n° 1), provenant probablement des populations Long Way Medang qui habitent le long de la rivière Kelinjau, un affluent nord du Mahakam. Ces figures ne sont pas des amulettes mais, respectivement, un poteau *belontakng* de grande taille et un poteau commémoratif (*bo'jeung*), voir les observations de Dewall et Weddik, 1849. Les autres amulettes qui figurent sur la planche 27 de Bock ont sans doute une provenance mixte, certaines doivent venir des Wehea ou des Long Belah Modang, d'autres des Benua'-Bentian (voir Bock, *ibid* : 130, 214).

curatifs chamaniques : ces derniers représentant le patient. Les premières font plutôt partie des objets rituels personnels des chamanes comme le démontrent les usages courants qui en sont faits au moyen et bas Mahakam. Inversement, elles peuvent se rattacher au voyage du chamane à la recherche des âmes perdues dans les nombreux villages des esprits (*benuo*). Les autres sont peut-être des représentations des esprits alliés des chamanes (*sehabat*), convoqués pendant la séance. Les rituels de guérison *belian* des Benua'-Bentian et des Tunjung sont bien résumés d'après la littérature ethnographique par l'auteur (p. 60-66). Je note qu'un court chapitre sur le style *belian bawo* de rituel chamanique est basé sur les observations d'un officier néerlandais, le colonel Pieter Te Wechel faites lors de *la première nuit du rituel* (en 1911), mais il manque de précisions sur ce point particulier⁴⁴.

La section catalogue du livre (p. 102-231), la plus riche, fournit des photos en gros plan de très grande qualité des amulettes (souvent dans deux ou trois positions, de face et de côté, de dessus et de dessous) mettant en valeur les détails de sculpture. Les personnages des amulettes sont plus faciles à décrire grâce à la taille des images, leurs dimensions étant indiquées généralement par la hauteur (en cm). La série des 64 sculptures miniatures est des Tunjung et Benua' (environ 28) et celles des ethnies « kayaniques » (29). Un petit nombre de figures montrent encore des types distincts (7), incluant celles faites à partir de racines aériennes (lianes). Il est probable que quelques-unes des amulettes soient *nommées individuellement* d'après les entités spirituelles : les amulettes Tunjung et Benua'-Bentian montrant des orifices de suspension sont d'authentiques *jurookng*. Ce point est confirmé par la citation de Michael Hopes dans le livre (p. 73, comparer avec Hopes 1997, p. 103 *sq.*). En fait, les amulettes de la collection de référence ne sont probablement pas seulement de nature chamanique telles que les chamanes les utilisent lors de rites spécifiques comme le Belian Bawo, sculptées par eux ou encore par des sculpteurs spécialisés. Elles incluent des « amulettes personnelles », semblables à celles portées par les guerriers pendant les raids de chasse aux têtes – parfois attachées au sabre *mandau* chez les Modang et les Bahau – tandis que d'autres sont vraisemblablement en rapport à différentes activités (chance, magie, voyage, commerce, fécondité ou simple protection contre les mauvais esprits). Cette liste de fonctions n'est pas exclusive, elles peuvent empiéter les unes sur les autres. Dans ce cas, seule la formule rituelle (*mantra, jampi*) prononcée afin d'activer l'objet s'avère différente. Ces aspects ne sont pas considérés par l'auteur dans ses analyses. Aucun fragment de texte rituel, récit ou mythe des ethnies Benua'-Bentian et Tunjung n'est cité à l'appui de ses analyses.

Quand on observe leur morphologie, certaines pièces de la collection, les n^{os} A10, A21 ou A52, sont assez intrigantes par leur forme unique. Étonnamment peu d'amulettes représentent des actes sexuels (n^o A59), pourtant courantes chez les Dayak, et pas une ne représente une femme enceinte, un rituel fréquent de protection

44. Il serait tentant de le mettre en rapport à la « carte chamanique » des villages d'esprits où le chamane Benua' voyage. À ce moment crucial, il pourrait avoir besoin de la « présence » physique des amulettes auprès de lui comme aides ou encore « armes » magiques ; sur cet aspect du rituel *belian bawo*, comparer avec Bonoh 1984/85 : 54-73, Guerreiro et Sellato 2012 : 28-29, à propos d'une planchette de chamane en bois léger (collection privée) ; cet objet fonctionne comme un outil mnémotechnique pour le chamane *pemeliatn* (comparer Hermans 2015 : 91 *sq.* ; Hopes 1997 : 150).

chamanique⁴⁵. Sur d'autres figures, les organes génitaux sont bien exposés (n^{os} A9, A37, A53). On peut remarquer également qu'un nombre d'amulettes de la collection présentent un orifice de suspension percé dans la partie basse ou incurvée, formant « la base » de la figure. Quelques-unes de ces amulettes étaient peut-être incluses dans un collier chamanique ou, alternativement, elles faisaient partie d'un paquet de charmes – (voir les fig. 30, p. 92-93), telles que dans l'exemple provenant de la région de Muara Teweh à Kalimantan Centre, de la collection du Musée National des Cultures du Monde à Leyde⁴⁶, reproduit par Corbey. À l'exception de cette pièce, aucune autre illustration d'amulettes figuratives, provenant de musées ou de collections privées, n'est incluse dans le livre, un fait surprenant d'autant que l'auteur affirme qu'il a trouvé plusieurs milliers d'images de ces amulettes dans la littérature et les archives (voir la citation plus bas). À ce point, je fais remarquer qu'un nombre d'articles de la collection de référence ne montrent pas de trace d'orifices de suspension (environ 31) soit, en gros, la moitié. Ces amulettes ont dû être enveloppées dans un tissu de coton, ou dans de l'écorce battue (*kulit kayu*), et attachées avec des fibres, en général faites aussi d'écorce, sur le corps du porteur, le *mandau*, ou bien conservées dans une boîte spéciale, un tube de bambou ou un panier.

Certaines amulettes, provenant des ethnies de langue et de culture « kayaniques », étaient clairement utilisées par divers groupes ethniques en amont et sur les affluents du Mahakam. Il reste à établir comment les spécialistes rituels et les chamanes (*dayung*, *lun enjuk*) Bahau-Modang et Busang les auraient considérées compte tenu qu'ils avaient leurs propres charmes et amulettes, opérant dans des contextes rituels spécifiques. La même question peut être posée au sujet des régions montagneuses qui limitent les provinces de Kalimantan Est et de Kalimantan Sud (Kalsel). La région de Lendian, à la périphérie de Kutai, de Pasir et de Kalsel, est une région où les charmes et les amulettes combinent divers traits des Luangan, des Bentian et des populations apparentées (voir Weinstock 1983 : Appendice « A » p. 196-228). Corbey ne soulève pas ces questions importantes. Dans son interprétation des attributions ethniques, il se limite à des généralisations :

« In sum, it has been argued that (a) most of the amulets in the present set hail from the middle-Mahakam River region, where the two major ethnolinguistic and style areas meet; the majority thereof are “Kayanic” in style. (b) Similar amulets, but thinner, more plain and abstract, were in use throughout the region positioned to the southwest, stretching as far as the middle Barito river region ; a few amulets from the present set may hail from this region. (c) A small number of the 64 amulets may well stem from the Ngaju and Ot Danum ethnic groups residing in South Borneo, forming part of the (“Barito”) linguistic cluster as the Luangan groups, and/or, in the case of very few, other regions of Borneo. Consultation with ethnographers and art dealers familiar with these, neighbouring and other Dayak groups underlined all these three points, as did an

45. La famille/belle-famille du chamane décédé doit les avoir gardées en raison de la forte valeur attachée à la fécondité humaine ; on peut supposer que ces objets pourraient être encore utilisés dans la maison à cause du pouvoir qu'ils ont accumulé au cours du temps avec leurs invocations secrètes.

46. Musée formé par la réunion des collections du Tropenmuseum d'Amsterdam et celles du Musée de l'Afrique à Berg en Dal à celui du musée d'Ethnologie de Leyde, le 1^{er} avril 2014. Le nouveau musée, Nationaal Museum van Wereldculturen, détient une collection de plus de 400.000 objets.

inspection of a few hundred published ethnographic photographs and several thousand photographs kept in various archives » (p. 46-47) .

Bien que le livre n'inclue aucune amulette figurative sculptée comme des bouchons et/ou utilisées sur d'autres objets de la région culturelle du Barito-Mahakam – par exemple des charmes en bois placés sur le berceau du nourrisson ou sculptés sur la poignée de couteaux (*pisau raut*) ou de boîtes de chamane – ce *corpus* de 64 amulettes est une addition d'importance aux sources déjà publiées. Une remarque à propos du style et de la variation : j'observe que quelques amulettes montrent des similitudes avec d'autres catégories de sculptures sur bois provenant du Mahakam et de ses affluents du nord et du sud. Seuls les nos. A31/A49 arborent des figures d'esprits zoomorphes des Bahau Sa' et des Busang, sculptées dans un style kayanique classique. Les figures de « type Janus », c'est-à-dire qui arborent une double tête et des corps entiers (n^{os} A17, A35, A36, A42) se rencontrent pour la plupart dans l'aire Benua'-Bentian et Tunjung, dans les régions frontalières de Kalimantan Sud et Centre (parmi les populations Luangan, les Ma'anyan et autres groupes qui s'y rattachent), mais non habituellement parmi les populations Bahau-Modang du moyen Mahakam. La même chose peut être dite au sujet des amulettes composites et/ou hybrides (n^{os} A6, A16, A19, A38). La pièce n^o A3 est une combinaison unique de motifs de spirales kayaniques sur une structure stylistique, qui serait à rapporter aux Tunjung. Le bois rougeâtre (bois dur ?) dans lequel elle est sculptée est très particulier dans cette catégorie de charmes/amulettes. Plus généralement, l'attribution de ces amulettes figuratives pose un autre problème à cause de la propension qu'ont les sculpteurs à reproduire certains traits stylistiques des sculptures/gravures *ukiran* des populations voisines – à savoir sur les mains, les bras, les bulbes des yeux –, en particulier chez des Tunjung et des Benua' de la région du moyen Mahakam (comparer les motifs de la sculpture Bahau, *cf.*, Avé 1981: 68). D'une certaine façon, l'inspiration dérivée des styles Bahau-Modang peut être identifiée comme une « signature » du sculpteur (*tukang ukir*) et comme le signe d'un savoir supérieur. Jusque dans les années 1950-1960, l'art de sculpter ces sculptures miniatures impliquaient un fort pouvoir rituel, la possession d'esprits alliés. Quelques amulettes pouvaient être utilisées aussi comme « médecine » (*obat*) par le chamane, en fonction des cas qu'il avait à soigner. De ce point de vue, les essences de bois utilisées par les sculpteurs sont pertinentes, un point sur lequel l'auteur passe rapidement. Malgré les réserves plus haut, je dois souligner que *Jorookng* contribue de manière significative à la connaissance des amulettes de la région du Mahakam.

Références

- Avé, Jan B. and Werff, van der 1973 (ed.), *Indonesisch Ethnographisch Museum Nusantara 1973 Kalimantan, Mythe en Kunst*. Delft: Indonesisch Ethnographisch Museum Nusantara (catalogue d'exposition).
- Avé, Jan B., 1973, « Inleiding », in *Indonesisch Ethnographisch Museum Nusantara, 1973 Kalimantan, Mythe en Kunst*, Delft: Indonesisch Ethnographisch Museum Nusantara, pp. 1-8.
- 1981, « Les Dayak de Bornéo, leur philosophie de la vie et de la mort, leur art », in Stöhr, Waldemar (ed.), 1981 *Arts des Indonésiens archaïques*. Genève : Musée Rath, p. 94-117 (catalogue d'exposition).

- 1990, *Special supplement on contributions to Borneo in the German Language*, Hull: University of Hull, Centre for South-East Asia. Asuk Newsletter.
- Bock, Carl, 1985, *The Head-Hunters of Borneo: A Narrative of travel up the Mahakkam and down the Barito*, Singapour/Oxford: Oxford University Press [reprint, 1^{ère} edition, Londres 1882].
- Bonoh, Johannes, 1984/1985, *Belian Bawo* [The shamanic ritual Belian Bawo] Samarinda: Proyek Pengembangan Permuseuman Propinsi Kalimantan Timur, Departemen Pendidikan dan Kebudayaan Kalimantan Timur.
- Corbey, Raymond, 2000, *Tribal Art Traffic. A Chronicle of Taste, Trade and Desire in Colonial and Post Colonial Times*, Amsterdam: Royal Tropical Institute.
- 2010, *Headhunters from the Swamps : The Marind Anim of New Guinea as seen by the Missionaries of the Sacred Heart 1905-1925*, Leiden: KITLV Press and C. Zwartencot Art Press.
- 2014, *Of Jars and Gongs*, Leiden: C. Zwartencot Art Books.
- Coomans, Michael, 1980, *Evangelisatie en Kultuurverandering*, St Augustin: Steylervelag (Studia Missiologici Societatis Verbi Divini n° 28).
- Couderc, Pascal, 2012, « Separated Dead and Transformed Ancestors: Two facets of Ancestorship among the Uut Danum of West Kalimantan », in Pascal Couderc and Kenneth Sillander (eds.), *Ancestors in Borneo Societies. Death, Transformation, and Social Immortality*, Copenhagen: Nias Press, p. 153-206.
- Dewall, H. von and Weddik, A. L., 1849, « Beknopt overzicht van het Rijk van Koetai op Borneo », *Indisch Archief. Tijdschrift voor de Indië*, 1 Jaarg., 1ste Afleiding : 78-105, 2de Af. : 128-160.
- Gell, Alfred, 1998, *Art and Agency: an Anthropological Theory*. Oxford: Clarendon Press.
- Goldman, Philip, 1975, *The Divine Gifts. Dayak Sculpture from Kalimantan*. London: Gallery 43 (catalogue d'exposition).
- Guerreiro, Antonio et Sellato, Bernard, 2012, *De la forêt tropicale aux mythes. Arts et cultures Dayak de Bornéo*, Saint-Quentin: ville de Saint-Quentin, Direction de la Culture (catalogue d'exposition).
- Hardeland, August, 1859, *Dajacksch-Deutsches Wörterbuch*, Amsterdam: E. Müller.
- Harrington, Morgan, 2014, « Who are the Siang of Murung Raya? Ethnicity, identity and the consequences of classificatory systems », *Borneo Research Bulletin* n° 45 : 230-256.
- Hermans, Isabell, 2015, *Ritual Retellings. Luangan Healing performances through Practice*, New York/Oxford: Berghahn.
- Hopes, Michael, 1997, *Ilmu. Magic and Divination amongst the Benuaq and Tunjung Dayak*, Jakarta: PuspaSwara and Rio Tinto Foundation - also in Bahasa Indonesia: *LEMU. Ilmu Magis Suku Dayak Benuaq & Tunjung*. Jakarta: PuspaSwara dengan Yayasan Rio Tinto.
- Hudson, Alfred B., 1967, *The Barito Isolects of Borneo. A Classification based on comparative reconstruction and Lexicostatistics*, Ithaca: Cornell University Southeast Asia, Program, Data Paper 68
- Klooke, Arnould H., 2012, *Langs de Rivieren van Midden-Kalimantan. Cultureel erfgoed van de Ngaju and Ot Danum Dayak. Along the Rivers of Central Kalimantan, Cultural Heritage of the Ngaju and Ot Danum Dayak*, Leiden: National Museum of Ethnology/C. Zwartencot Art Books
- Kopytoff, Igor, 1986, « The Cultural biography of things: commodization as process », in Arjun Appadurai (ed.), *The Social Life of Things: Commodities in cultural perspective*, Oxford: Oxford University Press, p. 64-91
- Lumholtz, Carl, 1920, *Through Central Borneo*, New York: Charles Scriber's and sons, 2 vol.
- Schärer, Hans, 1963, *Ngaju Religion. The conception of God among a South Borneo People*, The Hague: Martinus Nijhoff (KITLV Translation Series n° 6).

- Schefold, Reimar and Vermeulen, Han F., 2002, *Treasure Hunting? Collectors and Collections of Indonesian Artefacts*, Leiden: Research School of Asian, African and Amerindian Studies (CNWS), Leiden University/The National Museum of Ethnology.
- 2017, *Toys for the Souls, Life and Art on the Mentawai Islands*, Amersfoort: Wilco Art Publishing/Primedia.
- Schiller, Ann, 1997, *Small Sacrifices. Religious Change and Cultural Identity among the Ngaju of Indonesia*, New York/Oxford: Oxford University Press.
- Schwaner, C.A.L.M., 1853-1854, *Borneo: Beschrijving van het stroomgebied van de Barito, en reizen langs eenige voornam rivieren van het Zuid-Oosterlijk gedeelte van het eiland*, Amsterdam: Van Kampen, 2 vol.
- Sellato, Bernard (ed.), 2012, *Plaited Arts from the Borneo Rainforest*, Jakarta: The Lontar Foundation in association with NIAS press.
- Stöhr, Waldemar (ed.), 1981, *Arts des Indonésiens archaïques*, Genève: Musée Rath (catalogue d'exposition).
- Vredenburg, Jakob, 1981, *Hampatong. Kebudayaan Material Suku Dayak di Kalimantan. The Material Culture of the Dayak of Kalimantan*, Jakarta: P.T. Gramedia.
- Weinstock, Joseph A., 1983, *Kaharingan and the Luangan Dayaks: Religion and Identity in Central East Borneo*, Ann Arbor UMI.
- Wentholt, Arnold, 2016, *Dayak Amulets: Miniature Sculptures from Borneo*, New York: Bruce Frank Primitive Art (catalogue d'exposition).

Antonio Guerreiro